

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 16 (1907)
Heft: 3

Anhang: Beilage zu No. 3 der Schweizer Hotel-Revue = Supplément au no. 3 de la Revue Suisse des Hôtels

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer Hotel-Revue.

Un système de calomnies.

(Correspondance.)

La «Revue suisse des Hôtels» s'est élevée déjà plusieurs fois contre les calomnies qu'une concurrence sans scrupule et envieuse répand contre la Suisse, dans les journaux de l'étranger. Mais cette défense, quelque chère qu'elle soit, n'arrive pas au résultat voulu, parce que les rectifications et les réfutations ne sont pas lues par les lecteurs du journal qui a calomnié. Ces journaux se gardent bien de publier spontanément les réclamations les plus fondées ou les démentis les plus catégoriques.

Il serait bien plus important de forcer la presse qui publie des nouvelles fausses et pouvant faire du tort à notre industrie, à insérer nos réfutations, dans le journal qui les a répandues, que de se borner à défendre brillamment notre cause dans les journaux du pays. C'est l'impunité dont jouissent Messieurs les journalistes étrangers, qui les encourage à continuer leurs attaques calomnieuses. Cet état de choses ne s'améliorera pas du jour au lendemain et pas d'un coup, mais tout le monde est d'accord qu'il ne peut plus durer.

En général, les Suisses ont l'habitude d'ignorer fièrement les insultes et les assertions fausses des concurrents de l'étranger et ils ont grandement tort. Les hôteliers, chacun en particulier, leurs Sociétés restreintes peuvent en user ainsi, tant qu'ils n'ont pas été attaqués personnellement ou directement, car on ne peut leur en vouloir de craindre les procès avec les premiers-venus. Il en est autrement pour les hôteliers comme représentants de leur profession. En cette qualité, ils ne doivent pas se contenter de hausser les épaules devant la polémique de ruisseau d'une concurrence envieuse. Ils doivent montrer au monde, au contraire, qu'ils ont bec et ongles pour se défendre et qu'on ne les attaquera pas impunément, dans les journaux du jour. Car même les accusations les plus insensées trouvent créance, quand elles sont lancées contre tout un pays ou contre toute une partie de sa population, sans que jamais il se trouve quelqu'un, qui remette les choses au point. L'adversaire devient toujours plus hardi, quand il se sent soutenu par la crédulité de ses lecteurs. Ceux qui ont luté contre ces calomnies en savent un mot.

Nous ne voulons pas dire par là, qu'il faille traduire en justice chaque petit gratte-papier qui dépense son vocabulaire d'injures et son énergie de calomniateur (à la «John Bull») dans les journaux de l'étranger. Mais il y a assez de cas, où des journaux qui jouissent de la considération de leurs compatriotes et qui ont de l'influence dans leur pays n'ont pas honte de mettre en circulation des nouvelles fausses et calomnieuses. Il ne faut pas craindre de remettre à leur place ces grands maîtres du journalisme, quelque peu agréables que puisse être cette opération. Il faut souvent avoir recours aux tribunaux, il est vrai, mais quelquefois il suffit de dénoncer formellement au calomniateur qu'il en a menti pour lui fermer la bouche plus efficacement et d'une manière moins coûteuse que par la voie des tribunaux.

Je ne vous donnerai qu'un exemple pour montrer de quelle manière il faudrait procéder pour se défendre de ces adversaires peu scrupuleux. C'est une affaire reconnue que, la presse française et en particulier la presse parisienne est la presse la moins scrupuleuse dans le choix de ses moyens pour trouver des nouvelles à sensations, dont ses lecteurs sont si friands. C'est elle qui a mis en circulation la légende de Weinfelden (condamnation d'un enfant de trois ans à l'emprisonnement), celle de Begnins (l'emmurement d'une pauvre idiote) et le récit exagéré des cas de lèpre en Valais. Le «Matin» a même eu l'impudence de donner la vue d'un hôtel de la région comme vue de la léproserie.

Des exagérations aussi grossières, que celles que l'on trouve aussi dans la presse anglaise, ainsi qu'en Bavière et dans le Tyrol se condamnent d'elles-mêmes, aux yeux des lecteurs qui sont de bonne foi. Mais cela ne nous dégage pas du devoir de combattre ces éliminations. Comment procéder dans un cas de ce genre? Il aurait fallu traduire en justice le grand journal en question, mais à Paris même et non seulement son correspondant à Genève comme c'est fait dans l'affaire de Begnins. C'est la rédaction du journal qui aurait dû être rendue responsable; une condamnation du journal aurait effrayé beaucoup de ses collègues qui sont toujours prêts à forger des nouvelles à sensations ou à discréditer la Suisse. Le «Matin» aurait dû être forcé à rétracter ses calomnies et ses exagérations. Les autorités communales de Weinfelden et de Begnins auraient dû se porter partie civile ainsi que le gouvernement du canton du Valais avec l'aide des différentes corporations et des particuliers intéressés. Il faudrait aussi une Ligue pour défendre la Suisse de ces attaques méritées.

Tout cela ne suffirait pas. Toute la presse suisse devrait communiquer à ses lecteurs ce

* Un procès de la part des autorités de Weinfelden n'aurait probablement pas atteint le but non plus.

qui s'est fait pour la défense du pays, et malgré toute l'indignation que ces calomnies provoquent, il faudrait qu'elle le fasse d'une manière absolument digne et exempte de passion. Cela ouvrirait les yeux aux lecteurs des journaux étrangers et leur ferait comprendre quelle foi il faut apporter aux nouvelles qui n'ont d'autre but que de discréditer notre pays.

Dans un sentiment de fausse herté, la Suisse s'est laissée insulter par des feuilles inconnues sans se défendre. Tant que les grands journaux ne s'en mélaient pas, cela pouvait encore aller quoiqu'on eût mieux fait de se défendre. Mais aujourd'hui que le «Matin» et d'autres journaux de son envergure nous attaquent, la Suisse a le devoir de se défendre. Goethe ne dit-il pas: «Si tu veux qu'on t'honore, il faut savoir se défendre.» T. G.

Le Pantalon.

(Histoire vraie.)

Sept heures du soir; une bise âpre siffle dans les rues, bleuisant les nez et les oreilles; les passants hâtent le pas, emmitouflés.

Devant le Grand-Hôtel, un fiacre s'arrête: un monsieur descend, règle l'automédon, et entre rapidement sous la voûte. Il est vêtu d'un immense pardessus, étroitement boutonné et qui lui tombe jusqu'aux pieds. Au bureau, il demande une bonne chambre, donne son nom, paye d'avance et suit le valet, chargé de le guider. Il pénètre dans la pièce, jette un coup d'œil et paraît satisfait de sa demeure passagère.

Le garçon s'enquiert:

— Monsieur a-t-il des ordres à donner?

— Oui, je me sens fatigué et ne descendrai pas à la salle à manger; je vais me coucher et vous me servirez, je vous prie, ici même.

Le menu une fois commandé, un fort succulent menu, ma foi, bien fait pour remettre sur pied un homme fatigué, le garçon disparaît.

Quand, un quart d'heure après, celui-ci entre à nouveau dans la pièce, le client est couché: ses vêtements sont négligemment étalés sur un fauteuil, que recouvre à demi l'énorme pelisse.

Le dîner est absorbé de fort bon appétit, puis, confortablement étendu dans son lit, le gentleman prend un livre au hasard, en parcourt quelques pages et s'endort.

Le lendemain, vers neuf heures du matin, le voyageur s'éveille doucement, s'étire quelque peu, et sonne.

— Une tasse de chocolat, s'il vous plaît, commande-t-il, avec des toasts n'est-ce pas? de nombreux toasts.

Bien monsieur.

Quelques minutes après la tasse est là, fumante, crèmeuse, à côté d'une pile de rôties.

Exquis ces toasts, fait le voyageur au garçon qui vient le débarrasser. Maintenant, passez-moi mes vêtements, je vous prie, je vais m'habiller.

Parfaitement, monsieur.

Le garçon met la pelisse sur un autre fauteuil, puis il prend successivement la jaquette, le gilet, les bretelles, la chemise, le caleçon, les chaussettes...

— Mais... je ne vois pas le pantalon de Monsieur...

— Il est avec le reste... ou peut-être est-il tombé derrière le fauteuil...

Le domestique pousse le fauteuil, regarde à droite, à gauche, se baisse.

Je ne le vois pas.

Vous cherchez mal, mon ami; je vous dis que lorsque je me suis déshabillé, j'ai mis tous mes vêtements sur ce fauteuil: n'avez-vous pas pris avec la pelisse? Voyez donc...

Retournée, visitée, la pelisse ne cache rien.

Monsieur ne l'aurait pas donné à broser.

Mais non, sapristi; je me suis déshabillé rapidement hier soir, et j'ai tout mis à cette place; depuis, je n'ai pas bougé de mon lit, ni vu personne que vous.

De nouveau le garçon cherche: derrière les fauteuils, les chaises, la table, le lit; indiscutablement le pantalon manque à l'appel.

Pour le coup, c'est trop fort, fait le voyageur à la fin impatienté; vous ne savez pas chercher!

Il saute du lit et cherche à son tour, sans plus de succès. Le domestique, hébété ne bouge pas.

— C'est insensé, nom d'un tonnerre! Je n'ai jamais vu ça; mon pantalon ne s'est pas envolé, tout de même!

Les deux hommes cherchent encore. Tousjours rien.

Allez me chercher le gérant!

Le gérant se présente.

Monsieur, fait le voyageur, j'ai mis hier soir mon pantalon, avec tous mes autres vêtements, sur le fauteuil que vous voyez là. Je n'ai pas quitté la chambre depuis; ce matin je veux m'habiller... mon pantalon a disparu! Pouvez-vous m'expliquer comment?

Avez-vous bien cherché partout?

Nous avons cherché tous les deux. Vous pouvez recommencer, si le cœur vous en dit, mais pas longtemps, parce que j'ai à sortir, que mon pantalon n'est pas là et qu'il m'en faut un!

— Je suis désolé, Monsieur, croyez-le, de cette disparition extraordinaire; je n'y comprends rien, absolument rien... C'est la première fois que je vois pareille aventure. Mais êtes-vous bien sûr...?

Sur... sûr de quoi? Vous ne supposez pas que je sois venu ici sans pantalon, je pense?

Oh! monsieur!... mais je ne m'explique pas, vraiment...; enfin, monsieur, c'est entendu; on va courir chez un tailleur voisin, et vous rapporter quelques pantalons à choisir et à essayer...

Et puis, ce n'est pas tout; dans la poche de ce vêtement se trouvait mon porte-monnaie; heureusement qu'il n'y avait pas beaucoup d'argent; mais enfin il contenait encore trois cents et quelques francs.

Le gérant fait la grimace.

Où, et sans, peut-être, le peu de menue monnaie qui doit se trouver dans le gousset de mon gilet, je n'ai absolument rien.

Le gérant s'incline.

Nous sommes évidemment en faute, monsieur, nous vous remercions.

Un quart d'heure après, un tailleur est là: le voyageur choisit le pantalon qui lui convient le mieux, s'habille, passe à la caisse, touche les trois cents francs, et reçoit les excuses du directeur de l'hôtel...

Or, on a su depuis que cet homme était venu... sans pantalon et rééditait le plus souvent qu'il pouvait cette façon d'escroquer ses contemporains.

Spanische Eisenbahnen.

Ein schwedischer Berichterstatter, der sich auf einer Reise durch Spanien befindet, sendet seinem Blatt folgende launige, von Dr. W. A. Christiani für die «Strassburger Post» übersetzte Plauderei:

Ich kann mir das Vergnügen nicht versagen, einige warme und herzlich gemeinte Worte über die spanischen Eisenbahnen zu sagen.

«Wenn du Schnellzüge wahrhaft schätzen lernen willst», sagte einmal ein alter Freund zu mir, «so musst du nach Spanien reisen.» Ich bin seinem Rate gefolgt. Er hatte ganz recht.

Jetzt gibt es nicht mehr viel in diesem Planetensystem, was ich höher schätze, als Schnellzüge, denn Schnellzüge gibt es in Spanien nicht. Der liebe, alte Freund! Ich schne mich sehr danach, ihn ohne Zeugen wieder zu sehen. Dann wird er eine Zeit lang jedenfalls keinem Schnellzug gleichen.

Die spanischen Eisenbahningenieure müssen auf die eine oder andere Weise das Pech gehabt haben, die Begriffe Lokomotive und Lokomobil zu verwechseln. Das Resultat war eine Missgeburt, das unseren Dampfwalzen wohl am ähnlichsten sein würde. Und diese armen, keuchenden, atemlosen Ungeheuer, denen es so schwer fällt, sich auf eigene Hand durchzuschlagen, müssen eine ganze Reihe von Wagen hinter sich herschleppen. Ja, auf abschüssigen Stellen geht das wohl an, da schiessen sie sogar davon, aber bei Steigungen sitzt man ängstlich da und seufzt: «Kommen wir diesen kleinen Höcker hinauf, so soll San Ildefonso ein paar ordentliche Wachkerzen kriegen.»

Nun, San Ildefonso bekommt meistens seine Wachlichter, denn gewöhnlich geht es, obwohl mit entsetzlicher Langsamkeit. Die Schweine, die auf dem Bahndamm wühlen, haben die Gewohnheit, aufzupassen, wenn ein Zug vorbeigeht, um sich eine Gratis-Abschabung zu verschaffen. Die klugen Tiere schaben sich niemals selbst, sie lassen sich vom Zuge schaben. Es ist ein recht eigentümliches Schauspiel, aber man bekommt es bald satt, denn es verlangsamt die Reise noch mehr. Vorwärts geht es indessen. Aber das liegt wohl daran, dass die spanischen Stationen so nahe bei einander liegen. Es wird behauptet, dass man zwischen ihnen spucken kann, es soll natürlich heissen: von der einen bis zur andern. Und bei der Virtuosität der Spanier in diesem edlen Sport halte ich dies nicht für unglaublich. Aber vermittels dieser ebenso einfachen wie schnellen Beförderungsart kann man nicht mehr als höchstens einige individuelle und originelle Bazillen befördern, man selbst folgt gemächlich mit dem Zuge, wenn man es nicht sehr eilig hat, denn dann läuft man. Es ist jedenfalls gut, sage ich, dass die Stationen so dicht bei einander liegen, denn die Lokomotive strebt dem Zuge nicht lange voraus. Sobald sie an eine Station herangekommen ist, fällt sie in Ohnmacht. Und es kostet eine ganz hübsche Zeit, ihr wieder Leben einzupumpen.

Während dieser Zeit können die Reisenden sich auf eigene Hand amüsieren. Ist man Spanier, so trinkt man wahrscheinlich einen Schnaps. Es gibt nicht eine einzige, wenn auch noch so elende Haltestelle, wo kein Branntwein verkauft wird. Glückliches Land! Ist man ein unerfahrener Ausländer, so kann es vorkommen, dass man naiv genug ist, voranzugehen, sich hinzustellen und auf die Lokomotive zu schimpfen. Aber das ermuntert sie nicht. Sie ist nicht so konstruiert. Stockholmer und ich können ja statt dessen einen schnellen Ueberblick über die Wagenklassen zu gewinnen suchen. Drei Klassen natürlich. In der ersten Klasse reisen Engländer, spanische Granden und Stierfechter;

in der zweiten Klasse fahren die Vagabunden und ich; in der dritten Klasse fahren nur Vagabunden. Der Mittelstand reist nie. Der ist in seiner Heimat festgewachsen. Wenn wir für einen Augenblick von meiner Wenigkeit abzuweichen versuchen, so gibt es also eigentlich keinen Unterschied zwischen der zweiten und dritten Klasse, keinen andern als dass die Flöhe in der zweiten zahlreicher sind, da diese Klasse gepolsterte Sitzkissen hat und die Flöhe es lieben, weich zu sitzen. Aber der Schaffner ruft: «Die Herren Reisenden einsteigen!»

Nun wird es Zeit, in die Bahnhofswirtschaft zu gehen, und ein Frühstück zu nehmen... Um alles in der Welt, es eilt nicht! Nehmen Sie noch etwas von dem marinierten Fisch hier! Oder wollen Sie vielleicht noch ein halbes Dutzend Schnecken?... Stecken Sie um Himmelswillen keinen Knochen in den Hals! Es ist noch viel Zeit!

— Aber der Zug pfeift... und er geht, er geht ja!

— Ja, was tut denn das? Kein Mensch hier in Spanien steigt ein, ehe der Zug gegangen ist. Schälen Sie ruhig Ihre Apfelsine, ich werde die Rechnung bezahlen!... Sehen Sie wohl, in ein paar Schritten sind wir beim Zuge... Bitte, steigen Sie ein!... Nein, bitte, Sie zu erst!... O, ich bitte!

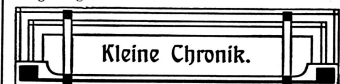
Und wir klettern gemächlich in unser Abteil, schliessen die Tür hinter uns und nehmen unsere Plätze ein, während der Zug langsam davon trottet nach einem weiteren Ohnmachtsplatz. Ja, der Zug läuft einem nicht davon. Ich kenne indessen einen Mann, der nicht eher in seinen Zug hineinkam, als auf der nächsten Station, aber der Mann war feist und ein wenig hinkend.

Nein, die spanischen Züge laufen einem nicht davon. Sonst sind sie sehr launenhaft. Einige gehen nur jeden zweiten Tag, andere nur einmal in der Woche und manche gehen vorgestern zum letzten Mal. Es ist sehr ärgerlich, wenn man mit seinem Koffer und seinem kleinen Handgepäck kommt und mit einem Zuge zu fahren beabsichtigt, der vorgestern zum letzten Male gegangen ist.

Solchen Dingen muss man sich eben unterwerfen, wenn man in Spanien reist. Doch, es gibt wohl einen Fahrplan? Ja, den gibt es freilich! Der Fahrplan ist das beste Zeitblatt Spaniens. Fasst man ihn auf diese Weise auf, so hat man Freude und Spass, an ihm, aber nimmt man ihn ernst, so vermehrt er die Magensäure. Da stehen Züge angeführt, die gehen und gegangen sind und möglicherweise hätten gehen können. Und die Zeiten des Fahrplans und des Zuges sind vollständig unabhängig von einander. Die Freiheit eine vollständige. Der Zug hat seine eigenen originellen Zeiten. Das ist vortrefflich, denn es ist so abwechslungsreich. Wenn man denselben Weg auch tagaus tagein viele Monate lang reist, so kommt man jeden Tag zu einer völlig neuen und ungeahnten Zeit an. Die erste Zeit richtete ich mich hier nach dem Fahrplan und wurde nervös und ungemächlich, weil der Zug es nicht eben falls tat, aber jetzt nehme ich die Sache, wie sie genommen werden muss, und blättere mit einem freundlichen Lächeln im Kursbuch, falte dann meine Hände und überlasse mich dem Schicksal und lehne mein Lockenhaupt gegen die Achsel meines Gendarmen — Gendarmen fahren in jedem Zug mit, und die Vagabunden in Ordnung zu halten, und ich sitze immer im Abteil für die Gendarmen, denn es ist so sicher — und träume vom Kurierzuge zwischen Malmö und Stockholm.

Alle spanischen Eisenbahnen befinden sich in den Händen von Privatgesellschaften. Und das ist sehr gut. Denn dank der Konkurrenz ist der Stillstand nur ein zeitweiliger. Wenn die Regierung die Eisenbahnen in ihrer Hand hätte, so würde er chronisch sein. Aber diese Konkurrenz der Privatgesellschaften geht komischerweise hauptsächlich darauf aus, jedem Verkehr mit den andern Gesellschaften auszuweichen. Die eine Gesellschaft hat z. B. ihre Endstation auf demselben Platz, wo eine andere Gesellschaft ihre Abgangsstation hat. Nun, der Zug der ersten Gesellschaft unterdrückt seinen wilden Eifer auf der letzten Strecke, um nicht durch einen unglücklichen Zufall anzukommen, ehe der andere Zug abgegangen ist. Und der Zug der anderen Gesellschaft rast seinerseits davon, sodass die Dampfströme glühend, um rechtzeitig zu entkommen. Aber bei der nächsten Haltestelle liegt er auch lange, lange da und schnappt nach Luft.

Einen Vorteil haben die spanischen Eisenbahnen: die Fahrpreise sind billig. Ja, das versteht sich, eigentlich müsste man noch eine Vergütung erhalten!



Kleine Chronik.

Uri. Die Konzession für die Zahnradbahn Treib-Seelberg wurde um 2 Jahre verlängert.

Lausanne. Die Direktion des Hotel du Grand Pont hat mit 1. Januar Herr E. Russenberger von Herisau übernommen.

Basel. Das Hotel National ist aus dem Besitz des Herrn J. Weidmann käuflich in denjenigen des Herrn Paul Otto, Besitzer des Hotel Victoria, übergegangen, mit Antritt am 1. März. Wegen

Verschmelzung der beiden Geschäfte sind bereits umfassende bauliche Veränderungen in Angriff genommen worden. Die Bettenzahl wird 160 betragen, auch sind mehrere Appartements mit Bädern vorgesehen.

Hölllochgesellschaft und Pragelbahnprojekt. Die auch in die „Hotel-Revue“ (No. 1 1907) übergegangene Meldung, die Höllloch-Gesellschaft beabsichtige den Bau einer Pragelbahn, wird demontiert. Diese Gesellschaft beschäftigte sich mit der Herstellung ihrer Höhlen, aber dem Plan einer Pragelbahn steht sie vollständig fern. Dagegen beschäftigt sie sich schon lange mit dem Plan einer Strassenbahn von Brunnen ins Muottatal, um für den Besuch der Grotten ein genügendes Verkehrsmittel zu schaffen.

Lugano. Von zuverlässiger Seite wird uns mitgeteilt, dass die im „Bund“ erschienene Notiz betr. den Kauf von Terrain seitens der Besitzer des Park Hotel, Ehret & Co., vom Besitzer des Regina Hotel, Herrn Fanciolia, nicht ganz richtig ist. Was in den letzten Tagen in dieser Angelegenheit geschehen ist, kann folgendermassen zusammengefasst werden: Auf Anregung der Herren Zähringer und Fanciolia hat sich eine wegweisende Gesellschaft gebildet, um den Kursaal auf einem Teile des Gartens des Regina Hotel zu bauen. Die Erstellung des Kurbaues wird schon lange gewünscht und nach besagter Über-einkunft ist sie beinahe gesichert.

Unlauterer Wettbewerb. In der in Paris erscheinenden Zeitschrift *The Universal Tourist*, wird für ein neues Buchhaltungssystem, dass Herrn G.

Guida, Direktor des Hotel du Louvre in Marseille zum Erfinder hat, im redaktionellen Teil die Trommel gerührt und es schliesst der betr. Artikel wie folgt:

„Diese neue Methode hat gewissen Schweizer Hoteliers derart imponiert, dass sie vom Beginn des nächsten Schuljahres an den Buchhaltungskurs in der Hotelfachschule in Lausanne als „Grundlage dienen wird.“

Es ist uns nicht bekannt, ob dieser Passus mit Wissen des Herrn Guida in die Presse gelangt ist, jedenfalls aber können wir hier die Erklärung abgeben, dass an obiger Behauptung kein wahres Wort ist und sie lediglich dazu dient, der Methode Guida Käufer zuzuführen; also unlauter Wettbewerb. „Wirtschaftsgesetz des Kantons Luzern.“ Der Hotelier- und Wirtverein des Kantons Luzern hat an den Regierungsrat zuhauenden des Grossen Rates den Entwurf zu einem neuen kantonalen Wirtschaftsgesetz eingereicht mit dem Gesuch, den darin ausgesprochenen Wünschen Rechnung zu tragen, demjenigen Stande, der die meisten Abgaben leistet, Schutz angedeihen zu lassen durch strengere Handhabung bereits bestehender Gesetze oder Verordnungen, eventuell durch neue Verordnungen, welche einschlägige Miss- und Uebelstände beseitigen zu lassen.

Eine einschlägige Motion betr. Revision des Wirtschaftsgesetzes ist beim Grossen Rat anhängig. **Hotelbrand.** Am 10. Januar, nachmittags, ist das zwischen Appenzel und Gonten gelegene stehende Haus abgebrannt. Das Feuer brach nachmittags 1/5 Uhr im obren Stockwerk des Hotels in der Nähe eines Kamins aus und griff mit rasender Schnelligkeit um sich, sodass in kurzer Zeit das

ganze Gebäude mit sämtlichem Mobiliar, auch demjenigen des Pächters, ein Raub der Flammen wurde. Dagegen konnten die beiden Dependancen, die nicht bevolont sind, und die Ökonomiegebäude, dank der Windstille und einer dichten Schneeschicht, die auf den Dächern lag, gerettet werden. Mobiliar und Gebäude waren verichert. Man schreibt den Brand einem Kamindefekt zu. Das Mobiliar des Kurhauses steht bei der Schweiz. Mobiliarversicherungsgesellschaft in Bern mit 50,000 Fr., die Gebäulichkeiten sind beim „Phönix“ in Paris zu 131,000 Fr. versichert, d. h. nur die abgebrannten.

Hotelgründungen. Vor uns liegt der Prospekt für die Gründung eines Hotels (A.-G.) an einem Freudenplatz am Lago Maggiore. Wir greifen an Zahlen heraus:

Ankauf des Bauplatzes und Errichtung von Terrassen	Fr. 330,000
Bau des Hotels für 165 Betten und 33 Bäder	410,000
Möblierung	150,000
Diverses (Zinsen etc.)	110,000
Total	Fr. 1,000,000

Die Rentabilitätsberechnung fasst auf 180 Tage mit 140 Personen besetztem Haus und es wird damit, bei einem Tageskonsum von 14 Fr. pro Kopf eine Dividende von 7 1/2 % herausgerechnet. Wenn demnach schon das Verhältnis der Bau- und Möblierungskosten zur Bettenzahl ein Kopfschütteln abringt, wie müssen ihn dann erst die 160 Tage volles Haus verblüffen. Bei den Unterschriften des Prospektes figurieren auch zwei von Hoteliers.

Verkehrswesen.

Die Pilatusbahn hat im Jahre 1909 total 51,443 Personen befördert gegenüber 44,919 im Jahre 1908. **Frankfurt-Köln.** Am 1. Mai wird auf der linksrheinischen Strecke Frankfurt-Köln ein neues Schnellzugpaar eingelegt. Der Zug Frankfurt-Köln erhält in Mainz Anschluss von einem ebenfalls neuen Schnellzug von Mannheim, der direkte Wagen Friedrichshafen-Köln führt.

Chemins de Fer Territet-Glion et Glion-Rochers de Naye. Les recettes du Chemin de Fer Glion-Rochers de Naye (funiculaire Territet-Glion non-compris) se sont montées en décembre 1906 à frs. 18,763 contre frs. 12,633 en décembre 1905. Le montant total du 1^{er} janvier au 31 décembre 1906 est de frs. 309,576 contre frs. 272,225 en 1905. De son côté le funiculaire Territet-Glion a encaissé en décembre 1906 frs. 9239 contre frs. 7287 en décembre 1905. Du 1^{er} janvier au 31 décembre 1906 frs. 157,655 contre frs. 137,914 en 1905.

Briefe,

die nur für den Unterzeichneten bestimmt sind, beliebe man mit der Aufschrift „persönlich“ zu versehen.

Otto Amser,
Chef des Centralbureaus.

BUSSINGER & ZEHNLE

Mechanische Möbelfabrik BASEL

MINISTÈRE des CHEMINS DE FER, POSTES et TÉLÉGRAPHES DE BELGIQUE

Der beste, billigste, höchst schnelle Reise-Weg

VON und NACH LONDON

geht über 358

Strassburg-Brüssel-Ostende-Dover.

Seefahrt nur 3 Stunden. Schnelldienste mit durchgehenden Wagen aller Klassen zwischen Ostende und den grösseren Städten Europas.

Offizielle Vertretung: Albargen 1, BASEL.

Hotel gesucht.

Kapitalkräfte, tüchtige Fachleute, die seit mehreren Jahren eines der grössten Restaurants der Stadt Basel mit bestem Erfolg betreiben, suchen per Frühjahr oder Sommer 1907 ein gut eingerichtetes Hotel mit nachweisbarer Rendite (Jahresgeschäft an Fremdenplatz bevorzugt), zu mieten. Bei Konvenienz späterer Kauf nicht ausgeschlossen. (Ha 5616) 1713

Offerten sub O 291 Q an Haasensten & Vogler, Basel.

Konserven.

(A 2007 Z) Spezialität in Bohnen.

Bohnen, extrafein (Harioots verts extrafein)	Fr. 1.-	45
" mittelfein (Harioots verts moyens)	" -70	40
" grüne (Harioots verts, moyens II)	" -50	—
" Schmalz (Harioots beurre)	" -50	—
" wachgrüne (Harioots d'asperges verte)	" -55	—
Breihbohnen	" -40	—
Birnen (blanches et rouges)	" 1.-	—

Ab Frauenfeld in Kisten von 30, 40 und 50 Kilo-Dosen. (Nur so lange Vorrat). Bei Bezug grösserer Quantitäten Extrapreise.

1701 J. Schnetzer, Konserven-Fabrikation, Frauenfeld.

A vendre Hôtel-Pension Masson à Montreux-Vevy.

S'adresser à Georges Masson, Montreux. 483

Knaben-Institut. Handelsschule.

Clos-Rousseau, Cressier b. Neuenburg.

Pensionspreis 1200 Fr. jährlich. (324) Gegründet 1859.

Hotel-Direktor oder Kassierer-Stelle

sucht Schweizer, 40 Jahre alt, 4 Hauptsprachen in Wort und Schrift mächtig. Energetisch, mit langjähriger Praxis. Gegenwärtig Direktor eines erstklassigen Hotels in Mailand. Ia. Referenzen.

Offerten unter Chiffre H 490 R an die Exped. ds. Bl.

ZU VERKAUFEN: 1 Otis-Elevator

(hydraulisch) nur 5 Jahre im Gebrauch, wegen Abbruch äusserst billig zu verkaufen.

Anfragen sind zu richten an das Hotel Baur en ville, Zürich. 486

Keine vorzeitige Abnutzung

Brevet Suisse.

Reparaturen an den Gelenken aus-geschlossen.

Schwabenland's

Neue Hotel-Kupfer-Geschirre

mit patentiertem Gelenk-Schutzring 354

sind allen anderen vorzuziehen.

Gebr. Schwabenland Zürich, Stampfenbachstr. 9-11.

MONTREUX

EAU

MALCALINE

En vente dans tous les hôtels de premier ordre.

MAISON FONDÉE EN 1811.

BOUVIER FRÈRES

NEUCHÂTEL.

SWISS CHAMPAGNE.

Se trouve dans tous les bons hôtels suisses.

HORS CONCOURS (membre du jury)

EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900.

Zu kaufen gesucht.

Von kapitalkräftigem, tüchtigem Fachmann wird Direktion oder Kauf eines nachweisbar rentablen Hotels gesucht. Platz sowie Rangordnung spielen keine Rolle sofern das Geschäft lebensfähig ist. Bei Kauf kann grosse Anzahlung und seriöse Garantien geboten werden, bei Direktion feine Zeugnisse und Referenzen erster Klasse.

Offerten unter Chiffre H 351 R an die Expedition ds. Bl.

Für altes sehr gut gehendes Passanten-u. Touristenhotel an bekanntem Fremdenort des Kantons St. Gallen sucht der jetzige Besitzer wegen vorgerückten Alters, zu seiner Entlastung Beteiligung. Jüngere Kraft, sei es Direktor oder Chiffre, Gelegenheit als (FA 5670) 1717

Commanditär

sich sichere Existenz zu gründen. Offerten unter Chiffre O. F. 106 an Orell Füssli, Annoncen. Zürich.

SPIEZ

Neubau mit mod. Komfort, 17 Zimmer, leicht einzurichten als

Passanten-Hotel

zu verkaufen, la. Lage. Günstige Gelegenheit. Anfragen zur Weiterbeförderung gefl. sogleich unter Chiffre A 5662 an die Union-Reclame, Luzern. 1717

A vendre

pour circonstances de famille, à de bonnes conditions A Lx 115

Hôtel Pension de Corjon, La Tine

Pays d'en Haut, sur la ligne Montreux-Überland, entre Montbovon et Château d'Oex. Etablissement susceptible d'agrandissement. S'adr. sous M. P. 579 à l'Union Reclame, Lausanne. 1719

Closet-Papiere

in Rollen und Paqueten

mit dazu passenden Haltern liefern zu allerhöchsten Preisen

P. Gimmi & Cie., Papierhandlung, St. Gallen

2997 Telephone 1169 (P. 355 P.)

Seltene Gelegenheit!

Ein hochfeines seidenes Ameublement so gut wie neu zur Hälfte des Ankaufspreises. (A. 5606) Weinbergstrasse 85, Part., Zürich IV.

Mit bedeutend vergrössertem Betrieb. Spezialität: Hotel-Einrichtungen.

Anerkannt beste Ausführung. 359

I^a Referenzen.

Personal-Offerte.

Da unser Hotel auf mehrere Monate geschlossen wird, suchen wir Stellen für folgendes Personal:

- 1 Sekretär, deutsch, französisch und englisch.
 - 1 Oberkellner, deutsch, französisch, englisch und italienisch sprechend.
 - 1 Rôtisseur und
 - 1 Saucier beide mit besten Kenntnissen der Restaurationsküche.
- Offerten bittet man zu richten an: Hotel Baur en ville, A.-G., Zürich. 485

Directeur,

actuellement à la tête d'un bon établissement, cherche place analogue, de préférence à l'année. Meilleurs certificats et références à disposition. Adresser les offres sous chiffre H510R à l'administration du Journal.

Zu mieten event. zu kaufen gesucht:

Hotel- und Fremdenpension.

Geft. Offerten unter Chiffre H 504 R an die Expedition ds. Bl.

Achtung!

Eine gut erhaltene

Dampfmange

ist preiswert zu verkaufen.

Anfragen unter Chiffre H 506 R an die Exped. ds. Bl.

Eier! Eier!

Neueingerichteter, grösserer Geflügelhof sucht für die tägliche Eierproduktion einheimischer Hühner solide und konstante Abnehmer. Zusage und Preis der Eier nach Uebereinkunft. Für absolute Frische der Eier wird jede Garantie übernommen. Offerten unter Chiffre H 503 R an die Expedition.

LUGANO.

Per sofort zu vermieten ein an dem Gotthardbahnhof gelegenes gut möbliertes kleines

Passantenhotel mit Pension.

Günstige Bedingungen. Offerten sub. Chiffre H 509 R an die Expedition ds. Bl.

Erfahrener, tüchtiger Kur- und Badearzt.

Erfahrener, tüchtiger Kur- und Badearzt, sprachkundig, mit eigener Clientel, sucht auf kommende Saison passendes Engagement.

Offerten unter Chiffre H 499 R an die Exped. ds. Bl.

MAÎTRE D'HÔTEL.

On cherche pour un hôtel de tout premier ordre de la Suisse française, un maître d'hôtel, ayant jusqu'à présent rempli que des places de tout premier ordre, connaissant à fond la restauration, parlant couramment les 4 langues. Place à l'année. Entrée 1^{er} juin.

Envoyer les offres avec copies de certificats et photographie à l'administration du journal, sous Chiffre H 501 R.

Maison fondée en 1796

Vins fins de Neuchâtel

SAMUEL CHATENAY

Propriétaire à Neuchâtel

Marque des hôtels de premier ordre

Dépôt à Paris: V. Pâder, au Châtelet Suisse, 41 rue des Petits Champs

Dépôt à Londres: J. & R. McCracken, 38 Queen Street City EC.

Dépôt à New-York: Cusenier Company, 110 Broad Street.

Wir beabsichtigen unser neu in Stand
gesetztes Hotel-Restaurant (A 5604)
„zum Bären“ in Basel
an anerkannt tüchtige und solvable Fachleute
zu günstigen Bedingungen zu verpachten.
Nähere Auskunft mündlich oder schriftlich
Freiestrasse 17. 1710
Aktiengesellschaft zum Bären, Basel (Schweiz).

Sekretär-Kassier. der 3 Hauptsprachen mächtig, kausionsfähig, guter Korrespondent, mit schöner Schrift, gesucht für die Sommer-Saison (Mitte Juni bis Ende September), für ein Berg-hotel I. Ranges am Vierwaldstättersee. Offerten nur ganz tüchtiger Bewerber Schweizerischer Nationalität, mit Zeugnissen, Photographie und Gehaltsansprüchen erbeten. Chiffre 903

Serviertochter. Gesucht für ein Passantenhotel des Kantons Graubünden, auf Mitte April, eine ganz tüchtige, sprachkundige Serviertochter, für Café-Restaurant. Photographie und Zeugniskopien erbeten. Chiffre 902

